



## Concession et calcul modal

Robert Martin<sup>1</sup>

Recibido: 19/02/2019 / Aceptado: 06/05/2019

**Résumé.** Contrairement aux logiques modales, l'approche linguistique de la modalité, sans nullement se désintéresser des relations modales en soi (p. ex. par le « carré logique »), est préférentiellement un calcul relatif au savoir et aux croyances du locuteur. On évoque ici à grands traits, pour le mettre à jour, le modèle (universel) d'univers de croyance et de mondes possibles, on se demande comment les signes de la concession y trouvent leur interprétation, puis on définit le « calcul modal » (conçu comme un système propre à déterminer le contenu modal d'une proposition quelconque) afin de l'appliquer aux relations concessives.

**Mots clés :** universaux du langage; univers de croyance; monde possible; calcul modal; relation concessive.

### [es] Concesión y cálculo modal

**Resumen.** Frente a las lógicas modales, el enfoque lingüístico de la modalidad, sin dejar de considerar las relaciones modales en sí mismas (por ej. el “cuadrado lógico de oposiciones”) es preferentemente un cálculo relativo al saber y a las creencias del locutor. En el presente trabajo, a grandes rasgos, actualizamos el modelo (universal) de “universo de creencia” y el de “mundos posibles”; analizamos cómo los signos de la concesión se pueden interpretar, y luego definimos el “cálculo modal” (concebido como un sistema apto para determinar el contenido modal de cualquier proposición) con el fin de aplicarlo a las relaciones concessivas.

**Palabras clave:** universales del lenguaje; universo de creencia; mundo posible; cálculo modal; relación concessiva.

### [en] Concession and modal calculus

**Abstract.** Contrary to modal logic, the linguistic approach to modality, without in any way minimizing modal relationships as such (for example by way of the “square of opposition”), tends towards a relative calculation of the knowledge and the beliefs of the speaker. In this article the (universal) modal of the universe of beliefs or of possible worlds will be updated, focusing on how the signs of concession can be interpreted, then defining the “modal calculus” (conceived as a system suitable for determining the modal content of any proposition) in order to apply it to concessive relationships.

**Keywords:** universals of language; universe of belief; possible world; modal calculus; concessive relationship.

**Sommaire.** 1. Le modèle universel. 1.1. Un ensemble structuré d'univers de croyance et de mondes possibles. 1.2. Un ensemble fini de valeurs de vérité. 2. L'interprétation des signes de la concession

---

<sup>1</sup> Sorbonne Université  
eveline.martin@wanadoo.fr

dans le modèle universel. 3. Le calcul modal. 3.1. Les deux phases du calcul modal. 3.2. Le calcul modal dans la relation concessive.

**Cómo citar:** Martin, R. (2019). « Concession et calcul modal ». *Thélème. Revista Complutense de Estudios Franceses*. Vol. 34, Núm. 1: 99-107.

Un des mérites d'Olivier Soutet est d'avoir proposé, dès sa Thèse de 1986, puis, en 1990, dans *La Concession en français* qui en reprend l'essentiel, une définition pertinente de la notion de concession (sous l'intitulé de « Problèmes généraux »). Il se trouve que nous partageons, O. Soutet et moi-même, diverses notions sémantico-logiques ; or celles-ci, depuis 1990, ont forcément évolué: je voudrais donc, pour rendre hommage au travail si important d'O. Soutet et pour conforter ses analyses, suggérer l'une ou l'autre nuance de formulation plus à jour. Le concept principal sera celui de « calcul modal » : O. Soutet n'a pas, à cette date, pu l'utiliser. La modalité se conçoit comme une prise en charge de ce qui est dit: le locuteur attribue une valeur de vérité à chacune des propositions qu'il produit. Contrairement au traitement logique de la modalité où les notions modales et leurs relations sont développées en tant que telles selon diverses axiomatiques, le calcul linguistique, sans nullement se désintéresser des relations modales en soi (p. ex. par le « carré logique »), est préférentiellement un calcul relatif au savoir et aux croyances du locuteur. On évoquera donc à grands traits, pour le mettre à jour, le modèle (universel) d'univers de croyance et de mondes possibles ; on se demandera comment les signes de la concession y trouvent leur interprétation ; puis on définira le « calcul modal » (conçu comme un système propre à déterminer le contenu modal d'une proposition quelconque) afin de l'appliquer aux relations concessives.

## 1. Le modèle universel

Universellement, toute proposition est le lieu d'une prise en charge modale ; la proposition est représentée par  $M(Px)$ , où  $M$  est le modalisateur,  $P$  le prédicat et  $x$  l'argument (on renvoie à Martin, R., [2016], chap. 1). Le modèle proposé comporte d'une part un ensemble structuré d'univers de croyance et de mondes possibles et d'autre part un ensemble fini de valeurs de vérité.

### 1.1. Un ensemble structuré d'univers de croyance et de mondes possibles

On appellera univers de croyance d'un locuteur donné l'ensemble virtuel des propositions auxquelles il est en mesure d'attribuer une valeur de vérité, c'est-à-dire l'ensemble des propositions par lui validables au moment de l'acte de langage, au moment  $t_0$  du temps. Une proposition qui est pour le locuteur inintelligible (qui n'a pas de sens pour lui, dont il n'imagine pas ce qu'il faudrait pour qu'elle puisse être vraie) ou une proposition pour lui indécidable faute des connaissances nécessaires (par exemple parce qu'elle évoque un être ou une chose dont il ignore jusqu'à l'existence), de telles propositions sont, en  $t_0$ , en dehors de son univers de croyance.

On appellera image d'univers la représentation que le locuteur se fait d'un univers de croyance autre que le sien propre en  $t_0$ . L'image d'univers sera notée par  $U'$ . *Pierre pense que p* évoque, par une image d'univers, l'univers de Pierre tel que le voit le locuteur ( $U'_{\text{Pierre}}$ ) ; *J'ai pu penser que p* évoque par une image d'univers mon

propre univers, mais en  $t_{0-k}$  ( $U'_{jc}$  en  $t_{0-k}$ ). Le temps en cause est le temps *de dicto*, le temps de l'énonciation: sur l'axe *de dicto*,  $t_0$  progresse d'instant en instant, indépendamment du temps *de re*, qui est le temps des événements que le discours relate.

On appellera monde possible dans un univers donné tout ensemble de propositions compatibles entre elles, c'est-à-dire non contradictoires. Des propositions qui s'excluent ne peuvent appartenir qu'à des mondes possibles distincts. Chaque monde possible est un monde consistant.

Le modèle est hiérarchisé: les univers de croyance dominant la modalité ; ils sont structurés par les mondes possibles, le monde possible de la réalité (le monde  $m_0$  de ce qui est) étant placé, en  $t_0$ , à la base de l'ensemble ; dans la hiérarchie modale, les mondes possibles se situent donc immédiatement en deçà des univers de croyance. Les images d'univers permettent de représenter ce qui a pu sembler possible mais dont on sait, en  $t_0$ , qu'il ne s'est pas réalisé. Les univers correspondent à la modalité épistémique, les mondes possibles à la modalité aléthique et déontique. Dans les mondes possibles, la proposition s'inscrit dans la colonne du vrai si elle est vraie, dans la colonne du faux si elle est fausse. Dans chaque monde possible, le vrai et le faux peuvent être en lien avec le plus ou moins vrai ou le plus ou moins faux.

## 1.2. Un ensemble fini de valeurs de vérité

Le modèle admet

- les valeurs de vérité du vrai (p) et du faux ( $\sim p$ ) ;
- des valeurs qui restent généralement *implicites*, c'est-à-dire rejetées dans le non-dit: la valeur du plus ou moins vrai ( $\pm p$ ) et du plus ou moins faux ( $\pm \sim p$ ), ainsi que la valeur de l'absurde ;
- des valeurs *induites*, celle du possible ( $\diamond p$ ), éventuellement celle du probable ( $\Delta p$ ). On renvoie à nouveau à Martin, R., (2016, Annexe 2 : 104-107).

Il s'y ajoute une autre valeur encore, qui n'était pas dans le modèle initial, également induite, la valeur suspensive (?p / !p): divers arguments portent en effet à considérer que la procédure de suspension crée de fait une valeur de vérité induite.

Une proposition interrogative ou injonctive implique une proposition possiblement vraie, mais n'est pas l'équivalent d'une telle proposition: *Marie est-elle rentrée ?* Faute de savoir si Marie est rentrée (p), le locuteur suspend la valeur de vérité de p ; certes à ses yeux p est au moins possible, sinon la question ne se poserait pas ; et la même chose vaut dans l'injonction: en dehors de la mauvaise foi, on ne demande pas à quelqu'un de faire ce que l'on estime qu'il lui est impossible de faire. Mais on ne peut confondre une proposition interrogative ou injonctive avec la simple possibilité: la suspension de la valeur de vérité ajoute une attente à la possibilité ; le locuteur s'attend à une réponse ou à une réaction qui rendra la proposition vraie ou fausse ; cette attente doit pouvoir être représentée ; c'est une valeur à inscrire dans son univers.

Dans une interrogative indirecte comme *Je me demande si Pierre est rentré*, le locuteur a conscience que p a une valeur de vérité transitoirement hors de sa portée: c'est dire à nouveau que cette valeur doit être représentée dans son univers: elle l'est par une valeur de vérité suspensive.

L'inacceptabilité de *\*Pierre est-il sans doute rentré ?* ou de *\*Est-ce que Pierre est sans doute rentré ?* peut s'expliquer ainsi: on ne peut suspendre qu'une valeur de vérité et non pas un mécanisme de suspension (on n'interroge pas ici sur le doute mais sur l'objet du doute). Ce constat prouve de son côté que le mécanisme suspensif induit une valeur de vérité.

Ces arguments conduisent donc à admettre une valeur ?p (ou !p), c'est-à-dire une valeur de vérité suspensive. Cette valeur découle du mécanisme de suspension: c'est une valeur de vérité induite. Elle est propre au langage naturel.

## 2. L'interprétation des signes de la concession dans le modèle universel

Moyennant le modèle universel du fonctionnement modal, tous les *signes* à valeur modale qu'une langue particulière comporte peuvent trouver là leur interprétation. Dans Soutet (1990 : 14-16), O. Soutet établit une typologie détaillée des relations concessives. Cette typologie conserve sa pleine légitimité ; rien n'y est à modifier, si ce n'est un détail: une des notions opératoires retenue est celle d'*anti-univers* ainsi définie: « On appellera *anti-univers* l'ensemble des propositions qui, quoique fausses en  $t_0$ , auraient pu être vraies ou que l'on imagine telles, ce qui revient à dire qu'il existe des mondes contrefactuels où elles sont vraies ». L'inconvénient de cette notion, abandonnée dès la seconde éd. de *Pour une logique du sens* (Martin 1992<sup>2</sup>), est de rester confinée dans l'univers du locuteur ; elle semble avantageusement remplacée par la notion d'« image d'univers ». Nous allons donc reprendre la typologie proposée par O. Soutet en l'éclairant un peu différemment, non plus par « l'anti-univers », mais par les « images d'univers ».

### – 1. Cas de la « concessive simple »:

*Bien qu'il soit malade, Pierre travaille beaucoup*

*Bien que* q p

On pouvait penser que si q, alors  $\sim p$ , c'est-à-dire que  $(q \rightarrow \sim p)$ , *S'il est malade, il ne travaille pas beaucoup*. Soit:

Image de l'univers de *on* ( $U'_{on}$ ) en  $t_{0-k}$  par généralisation:  $q$  (*être malade*)  $\rightarrow \sim p$  (*ne pas travailler beaucoup*) ;

et cependant dans  $U_{je}$  en  $t_0$ :  $q \wedge p$ .

Notons au passage la proximité de *bien que* et de *bien* adverbe de phrase: *Il a bien perdu son portefeuille* ; en  $t_{0-k}$ , on pouvait penser ou espérer que  $\sim p$  (image de l'univers de *on* ( $U'_{on}$ ): *Il n'a pas perdu son portefeuille*) ; et cependant dans  $U_{je}$  en  $t_0$  l'adverbe *bien* confirme la vérité de p. Il en découle que *bien que* s'insère sans difficulté dans la polysémie de *bien*. L'hypothèse peu crédible d'un rattachement de *bien que* à *combien que* dont la première syllabe se serait effacée (intéressante discussion dans Soutet, 1992 : 220-221) paraît ainsi superflue.

### – 2. Cas de la « concessive extensionnelle non scalaire »:

*Où qu'il se trouve, Pierre travaille beaucoup*

q p

*Où que* fait partie de la proposition q ; q induit l'idée d'un parcours extensionnel de tous les lieux où Pierre est susceptible de se trouver, c'est-à-dire le parcours de

l'ensemble des mondes possibles correspondant à ces lieux  $\{M(l)\}$ . En  $t_{0-k}$ , dans l'image de l'univers de on ( $U'_{on}$ ), on pouvait penser qu'il existe au moins un monde possible  $m_i$  appartenant à  $\{M(l)\}$ , tel que  $q$  et  $\sim p$ . Soit:

Image de l'univers de on ( $U'_{on}$ ) en  $t_{0-k}$ :  $\exists m_i \in \{M(l)\}$ ,  $q$  (*se trouver au lieu le moins favorable au travail*)  $\rightarrow \sim p$  (*ne pas travailler*); et cependant dans  $U_{je}$  en  $t_0$ :  $q \wedge p$ .

L'analyse est comparable dans le cas où  $q$  est le lieu d'une alternative ( $q$ ' [*il est en bonne santé*] ou  $\sim q$ ' )

*Qu'il soit en bonne santé ou non, Pierre travaille beaucoup*

$q$              $p$

Image de l'univers de on ( $U'_{on}$ ) en  $t_{0-k}$ :  $\sim q$ ' (*ne pas être en bonne santé*)  $\rightarrow \sim p$  (*ne pas travailler*); et cependant dans  $U_{je}$  en  $t_0$ :  $q \wedge p$

– 3. Cas de la « concessive extensionnelle scalaire »:

*Même quand il est malade, Pierre travaille beaucoup*

$q$              $p$

L'adverbe *même* signale *quand il est malade* comme un argument de pertinence maximale. On pouvait penser qu'au moins dans ce cas,  $q \rightarrow \sim p$ . Soit :

Image de l'univers de on ( $U'_{on}$ ) en  $t_{0-k}$ :  $q$  maximal (*être malade*)  $\rightarrow \sim p$  (*ne pas travailler*); et cependant dans  $U_{je}$  en  $t_0$ :  $q \wedge p$ .

La même analyse vaut pour la concessive hypothétique en *même si*: *Même s'il est malade, Pierre travaille beaucoup* ou pour la concessive hypothétique de type *Si malade soit-il, Pierre travaille beaucoup*.

Image de l'univers de on ( $U'_{on}$ ) en  $t_{0-k}$ :  $q$  maximal (*être malade / être très malade*)  $\rightarrow \sim p$  (*ne pas travailler*); et cependant dans  $U_{je}$  en  $t_0$ :  $q \wedge p$ .

– 4. Cas de la « concessive négative »:

*Sans être en bonne santé, Pierre travaille beaucoup.*

$\sim q$              $p$

On pouvait penser que si  $\sim q$ , alors  $\sim p$ ; et cependant dans  $U_{je}$  en  $t_0$ :  $\sim q \wedge p$ . Soit:

Image de l'univers de on ( $U'_{on}$ ) en  $t_{0-k}$ :  $\sim q$  (*ne pas être en bonne santé*)  $\rightarrow \sim p$  (*ne pas travailler beaucoup*); et cependant dans  $U_{je}$  en  $t_0$ :  $\sim q \wedge p$ .

– 5. Cas de la « concessive rectificative »:

*Pierre travaille beaucoup, encore qu'il faille le stimuler*

$p$              $q$

O. Soutet le fait judicieusement observer: ce cas est très différent de tous ceux qui précédent; on ne quitte pas en l'occurrence l'univers de je ( $U_{je}$ ). En  $t_0$ , le locuteur affirme  $p$ ; en  $t_{0+k}$ , sur l'axe *de dicto*, il se ravise et concède  $q$ ; la « concessive rectificative » *encore que q* est assertée après l'assertion de  $p$ ; elle est prise en charge dans  $U_{je}$  en  $t_{0+k}$ , ce qui remet  $p$  en cause, soit  $\diamond \sim p$ . L'adverbe *encore* marque, en  $t_{0+k}$ , l'idée qu'il faut ajouter  $q$  pour rester dans le vrai. Soit:

$U_{je}$  en  $t_0$ :  $p$  (*Pierre travaille beaucoup*); dans  $U_{je}$  en  $t_{0+k}$ :  $q$  (*Il faut stimuler Pierre*)  
 $\wedge (q \rightarrow \diamond \sim p$  *Il se peut que Pierre ne travaille pas beaucoup*).

Une analyse comparable vaut pour *à moins que*:

*Non, Pierre n'y sera pas – à moins que Marie ne le persuade d'y aller*

$\sim q - (p)$

$U_{je}$ , en  $t_0$ ,  $\sim q$   $U_{je}$ , en  $t_{0+k}$  (sur l'axe de dicto)  $\sim q$  est modifié par *à moins que p*

Soit  $U_{je}$ , en  $t_0$ ,  $\sim q$  et  $U_{je}$ , en  $t_{0+k}$ , si  $p$ , alors  $q$

Sans le tiret (qui marque la distance dans le temps de dicto), *Non, Pierre n'y sera pas, à moins que Marie ne le persuade d'y aller*, la subordonnée correctrice opère sur le champ, c'est-à-dire en  $t_0$ , d'où la possibilité d'inverser  $p$  et  $q$  (*À moins que Marie ne le persuade d'y aller, Pierre n'y sera pas*).

Tous ces cas de relation concessive sont à enregistrer dûment dans le Lexique, sous les vocables concernés. Ils s'attachent aux *signes* de la concession.

### 3. Le calcul modal

Dans ce qui précède, la visée est de rattacher les *signes* de la modalité à un modèle universel. Dans le « calcul modal », c'est tout autre chose: un tel calcul s'effectue proposition par proposition, et la question (en décodage) est alors celle-ci: comment évaluer le contenu modal d'une *proposition* quelconque ?

#### 3.1. Les deux phases du calcul modal

Le calcul modal s'effectue en deux phases:

- une phase de repérage des informations modales, c'est-à-dire de repérage dans l'énoncé de tous les signes modaux ;
- une phase d'injection dans le modalisateur  $M$  et de synthèse des informations modales, en sorte qu'à la proposition en cause soient associés les univers de croyance où elle est prise en charge et que soit déterminée la valeur de vérité qu'elle y prend.

##### *La phase de repérage des informations modales*

Les informations modales sont éparpillées dans l'énoncé ; elles sont de plusieurs espèces, véhiculées en français

par les formes assertives, interrogatives et injonctives,

par les modes grammaticaux (indicatif et subjonctif),

par les effets modaux des temps grammaticaux (*Un peu plus il partait* « il allait partir » / *Il allait partir quand...*),

par les conjonctions modales (*Si j'étais riche... Bien qu'il soit malade, il travaille beaucoup*),

par les adverbes modaux (p. ex. l'adverbe *bien* de confirmation: *Il y a bien renoncé*),

par les auxiliaires de mode (*pouvoir, devoir, falloir, vouloir*),

par les verbes propositionnels, c'est-à-dire les verbes qui ont dans leur champ une proposition (conjonctive ou infinitive): verbes épistémiques (*Il sait que p*), verbes de l'énonciation (*Il dit que p ; Il dit avoir fait telle chose*), verbes optatifs (*Il souhaite que p ; Il souhaite faire telle chose*), verbes d'appréciation (*Il regrette que p, Il apprécie que p, Il déteste que p*)...

Les informations relatives aux univers de croyance et aux images d'univers proviennent principalement:



- de la forme assertive, interrogative ou injonctive: une proposition assertée est une proposition présentée comme vraie (ou fausse sous la négation) ;
- de certains verbes propositionnels: la proposition qui se trouve dans leur champ est une proposition assertée (positivement ou négativement *Je sais que p*) ou une proposition transitoirement suspendue (*Je ne sais pas si p, ?p*) ;
- des auxiliaires de mode en usage épistémique: p. ex. *pouvoir* dans le type *Il peut être odieux* qui marque une possibilité inhabituelle, une possibilité contraire aux attentes ; ou bien *devoir* dans le type *À cette heure-ci, Pierre doit / Pierre devrait être rentré* qui marque une exigence épistémique, *Il est rentré* étant en cohérence avec le savoir que j'ai de Pierre ; ou encore *falloir* dans le type *Il faut croire / Il faut dire qu'il est très découragé*: là aussi la cohérence épistémique demande que l'on admette la proposition *Il est très découragé* ;
- de certains adverbess modaux comme *bien*: *Il a bien perdu son portefeuille* ; l'adverbe *bien* confirme la vérité de *Il a perdu son portefeuille*.

Les informations relatives aux mondes possibles proviennent plutôt:

- des effets modaux (impliquant une proposition contrefactuelle) des temps grammaticaux (*Un peu plus il partait* « il allait partir » / *Il allait partir quand...* ; en fait il n'est pas parti),
- de certaines conjonctions modales combinées à tel ou tel temps grammatical (*Si j'étais riche...*),
- de certains adverbess modaux (*possiblement, éventuellement...*),
- des auxiliaires de mode en usage aléthique ou déontique (*Il se peut qu'il pleuve demain / Vous pouvez utiliser votre portable – vous en avez le droit*),
- de certains verbes propositionnels: verbes de possibilité (*Il est possible que p*), verbes optatifs (*Il souhaite que p ; Il souhaite faire telle chose*), verbes d'appréciation (*Il regrette que p, Il regrette d'avoir fait telle chose, Il apprécie que p, Il déteste que p*)..., en combinaison avec le mode « corrélatif » du subjonctif.

### *La phase de synthèse des informations modales*

Les informations modales provenant en général de plusieurs sources, une synthèse doit s'opérer dans le modalisateur M. Par exemple:

#### *Il se doute bien que Marie sera présente*

p: *Il se doute bien que q* ; dans l'univers de croyance du locuteur  $U_{je}$ , en  $t_0$ , p est vrai (par la forme assertive).

q: *Marie sera présente* ; dans  $U_{je}$ , en  $t_0$ , q est vrai ; dans l'image que le locuteur se fait de l'univers de croyance de *il* ( $U'_{il}$ ), en  $t_0$ , q est également vrai ou du moins vérifié dans la plupart des mondes possibles ( $\Delta p$ ): cela est confirmé par l'adverbe *bien*.

#### *Il n'est pas exclu que Marie revienne – si toutefois elle a pu être avertie*

p: *Marie revient* ; dans  $U_{je}$ , en  $t_0$   $\sim(\sim\Diamond p)$

q: *Marie est avertie* ; dans  $U_{je}$ , en  $t_{0+k}$  (si q,  $\Diamond p$ ) et (si  $\sim q$ ,  $\sim p$ ).

## 3.2. Le calcul modal dans la relation concessive

Le repérage des relations concessives n'est pas difficile, ces relations étant marquées par des signes bien répertoriés (*bien que, où que, même si...*) ; la saturation exige seulement que soit spécifiée dans  $U'_{on}$  la généralité sous-jacente.

### *Le repérage*

Le calcul modal exige que la relation concessive soit repérée et que différents problèmes particuliers soient correctement résolus. Ainsi dans les relations concessives elliptiques. *Bien que malade, Pierre travaille beaucoup*: l'instruction sera d'accompagner l'adjectif du verbe *être*. Soit :

$(U'_{on})$  en  $t_{0-k}$ :  $q$  (*être malade*)  $\rightarrow \sim p$  (*ne pas travailler beaucoup*).

De même dans *Malgré sa maladie, Pierre travaille beaucoup* ; *sa maladie = la maladie de qqn* ; *la maladie de qqn  $\rightarrow$  qqn est malade* ; d'où à nouveau  $(U'_{on})$  en  $t_{0-k}$ :  $q$  (*être malade*)  $\rightarrow \sim p$  (*ne pas travailler beaucoup*). Ce calcul ne présente pas de difficulté particulière.

Les « adverbess concessifs » s'accompagnent en revanche d'une difficulté peu apparente et pourtant bien réelle.

*Pierre est malade. Pourtant il travaille beaucoup*. Un tel énoncé est fort éloigné du type en *bien que*. En fait l'adverbe concessif n'appartient pas à la proposition dans laquelle il figure. C'est un connecteur qui relie la proposition où il se trouve à la proposition précédente.

- La structure est celle d'une juxtaposition ou d'une coordination (*et pourtant...*). Un effet comparable peut même être obtenu par la seule coordination par *et*: *Pierre est malade et il travaille beaucoup*, surtout si la coordonnée est exclamative, *Pierre est malade et il travaille beaucoup !* la forme exclamative suggérant le caractère étonnant de la relation en cause. Rien de comparable dans *Bien que q, p*: *\*Bien que Pierre soit malade et il travaille beaucoup !*
- La substitution de  $p$  à  $q$  et inversement est également acceptable: *Pierre travaille beaucoup ; et pourtant il est malade* (ce qui est totalement exclu dans *Bien que q, p*: *\*Bien qu'il travaille beaucoup, Pierre est malade*).
- Du fait même, le commentaire par « on pouvait penser que si  $q$ , alors  $\sim p$  » est ici inadéquat ; il est à remplacer par « on pourrait penser que si... », ce qui suggère, non pas, comme dans la subordination, un univers  $(U'_{on})$  en  $t_{0-k}$ , mais une prise en charge de la relation concessive par le locuteur lui-même. Soit:

$(U_{je})$  en  $t_0$ ,  $(q \wedge p) \wedge \sim (q \rightarrow \sim p)$ .

Cette formulation revient à dire qu'en  $t_0$ , le locuteur imagine une relation sous-jacente dont lui-même déclare qu'elle est inopérante: il ne quitte pas son univers  $(U_{je})$ , il ne s'éloigne pas de  $t_0$ , et l'on reste ainsi en dehors de toute référence à un univers  $(U'_{on})$  en  $t_{0-k}$ .

Si cette analyse est bonne, elle renforce le choix qu'a fait O. Soutet de consacrer le second volume, en 1992, à *La Concession dans la phrase complexe en français* (Soutet, 1992), c'est-à-dire à la relation concessive qui exige la référence à un univers  $(U'_{on})$  en  $t_{0-k}$  (dans l'ouvrage un « anti-univers »).

### *La saturation. La généralité sous-jacente*

Reprenons une fois encore le type *Bien qu'il soit malade, Pierre travaille beaucoup*.

La formule est celle-ci: Image de l'univers de on  $(U'_{on})$  en  $t_{0-k}$ :  $q \rightarrow \sim p$  ; et cependant dans  $U_{je}$  en  $t_0$ :  $q \wedge p$ . La saturation conduit à:  $(U'_{on})$  en  $t_{0-k}$ :  $q$  (*être malade*)  $\rightarrow \sim p$



(*ne pas travailler beaucoup*) ; et cependant dans  $U_{je}$  en  $t_0$ :  $q$  (*Pierre est malade*)  $\wedge$   $p$  (*Pierre travaille beaucoup*).

En somme, pour accéder à la généralité sous-jacente, on substitue au verbe fléchi sa forme infinitive.

Même chose dans: *Ils se sont mariés, bien qu'ils n'aient pas d'enfants.*

( $U'_{on}$ ) en  $t_{0,k}$ :  $q$  (*ne pas avoir d'enfants*)  $\rightarrow \sim p$  (*ne pas se marier*).

Dans ces deux exemples, le sujet grammatical de  $q$  et celui de  $p$  est le même. Et s'il n'en est pas ainsi ? *Pierre est resté, bien que Marie soit revenue* ; ce qui est alors en cause, ce sont les relations conflictuelles de Pierre et de Marie: selon toute apparence, Pierre et Marie ne s'entendent pas et ne se rencontrent pas volontiers ; comment alors gérer le calcul modal ? On devine qu'il y faudrait des ensembles de règles plus complexes associés à des connaissances pragmatiques (de type « scénario de la relation conflictuelle d'individu à individu »). Nous laissons en attente ce problème délicat.

L'ouvrage d'O. Soutet est devenu un classique de la discipline ; on voit une fois encore combien c'est justifié: le recours aux images d'univers et au calcul modal conforte l'immense majorité de ses analyses. On peut certes estimer que ce type de formalisme conduit trop souvent à forcer le trait. Mais je dirais, si toutefois il en est ainsi, que la discussion s'en trouve facilitée, ce qui n'est pas tout à fait négligeable.

## Références bibliographiques

Martin, R., (1992<sup>2</sup>) *Pour une logique du sens*. Paris, PUF.

Martin, R., (2016) *Linguistique de l'universel. Réflexions sur les universaux du langage, les concepts universels, la notion de langue universelle*. Paris, Académie des Inscriptions et Belles-Lettres [Diffusion De Boccard].

Soutet, O., (1990) *La Concession en français. Des origines au XVI<sup>e</sup> siècle. Problèmes généraux. Les tours prépositionnels*. Genève, Droz.

Soutet, O., (1992), *La Concession dans la phrase complexe en français. Des origines au XVI<sup>e</sup> siècle*. Genève, Droz.